L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

NOUVELLE-ORLÉANS.

DIMANCHE MATIN 16 JUILLET.

FRANCE

Le prince de Hohenlohe, ambassadeur d'Allemagne près le cabinet de Versailles, a demandé et obtenu son congé pour le 20 juillet prochain.

Ceci semble indiquer que, dans l'esprit du diplomate, les Chambres seront prorogées dès cette époque; de tous les représentants des grandes puissances étrangères, en effet, aucun ne suit avec plus d'intérêt que le prince de Hohenlohe les débats parlementaires.

Le *Moniteur* se plaint de la lenteur des travaux parlementaires:

Les sénateurs et les députés craignent de se fatiguer. Ils se donnent, en détail, une série de petits congés dont l'addition finira par produire un total fort respectable. C'est ainsi qu'hier, après avoir voté la loi autorisant la ville de Paris à émettre un emprunt, le Sénat s'est ajourné à lundi prochain, et que la Chambre des députés, satisfaite d'avoir validé deux de ses membres, a décidé qu'elle ne tiendrait pas séance avant jeudi prochain. Pour peu que les choses continuent à suivre cette marche, il est à craindre que le budget de 1877, qui n'est pas encore prêt, ne soit pas voté avant le milieu de l'année prochaine. Ainsi le veut, paraît-il, l'activité parlementaire républicaine.

Tous ces ajournements, tous ces atermoiements ne sont pas seulement étranges; mais pour peu qu'ils se renouvellent ou se prolongent, ils auront bien vite fait perdre à la Chambre sa considération et son crédit dans le pays.

On lit dans l'*Indépendance bretonne*:

M. le maréchal de Mac-Mahon sera peut-être un hôte de la Bretagne durant les vacances parlementaires. Il visiterait, dans ce cas, le département des Côtes-du-Nord, mais l'itinéraire n'est pas encore définitivement arrêté.

—M. le maréchal de Mac-Mahon se montre très hostile, dit le *Bon Sens*, à toute idée de prorogation de la Chambre avant le vote du budget. Le président désire que toutes les questions budgétaires soient tranchées avant le mois d'octobre.

On sait que le renouvellement des grands commandements militaires doit avoir lieu à cette époque.

En prévision d'embarras qui pourraient surgir à l'occasion des mutations à opérer à cette date, ou du maintien à leur poste de certains commandants en chef, le maréchal est fort désireux d'être débarrassé de tous soucis du côté du budget général.

—La nouvelle commission des grâces, ou de clémence, a terminé une première partie de sa besogne: une liste de quatre-vingt-cinq noms, proposés à la signature du maréchal de Mac-Mahon, a été acceptée par lui. Il a néanmoins refusé une certaine quantité de commutations de peine ou de remise complète, pour examiner lui-même les dossiers des condamnés.

Le maréchal Président s'est déclaré prêt à accorder la grâce de divers condamnés qui, par leur conduite ou par leurs antécédents, pourraient le mériter, mais il ne veut donner sa signature qu'à bon escient et en connaissance de cause.

La première fournée comprendra les condamnés au bannissement, à la détention ou à l'emprisonnement; la seconde, les déportés. Le travail de la commission est, du reste, loin de toucher à sa fin, il reste encore aujourd'hui trois cents dossiers qui doivent passer sous ses yeux.

Le *Journal officiel* publie la note suivante:

Par décision du 20 de ce mois, sur le rapport du garde des sceaux, ministre de la justice et des cultes, président du conseil, le président de la république a accordé des grâces, commutations ou réductions à 241 condamnés à des peines de droit commun, détenus à la Guyane française et dans les maisons centrales, pénitenciers agricoles et autres prisons de France ou d'Algérie, qui se sont créé des titres à l'indulgence par leur repentir, leur soumission, leur assiduité au travail.

Saint-Lô, 26 juin.

M. Lavieille, républicain, a été élu conseiller général, par 2327 voix, contre M. Favier, avocat, candidat clérical.

Lannion, 26 juin.

M. de Kergariou, conservateur, a été élu conseiller général.

Clermont-Ferrand, 26 juin.

M. Rouher a été élu conseiller général du canton de Randan, par 1334 voix, contre 1199 données à son concurrent républicain, M. Mallet.

LES BANDITS DU MISSOURI.—Vendredi soir vers 10 heures, dit le *Courrier des E.-U.*, comme le train de voyageurs du Missouri Pacific venait de s'engager dans une profonde tranchée, à 4 milles et demi d'Otterville (Missouri), le conducteur aperçut un peu à l'avant un signal d'arrêt. Les freins ont été serrés, et une minute après le train a butté contre des poutres étendues en travers de la voie et s'est arrêté. Aussitôt de nombreuses détonations d'armes à feu ont retenti, et une quinzaine d'hommes, ayant tous le visage recouvert d'un masque, ont surgi de chaque côté du train. Deux sautant sur la locomotive, ont braqué des pistolets sur le mécanicien et le chauffeur, et les menaçant de mort à la moindre tentative de résistance ou de fuite, ils les ont menés dans le wagon des bagages, où les deux employés ont été laissés sous la garde d'autres brigands.

Pendant ce temps trois de leurs camarades, s'étant emparés du préposé aux bagages, nommé Conkling, passent avec lui en revue les divers wagons, avec ordre de leur indiquer le messager d'express. Ce messager, nommé Bushell, était dans le dernier wagon. En y arrivant, Conkling a été forcé de le désigner aux brigands, qui se sont fait remettre ses clefs. Ils ont ensuite monté sur le wagon de l'express Adams, ont ouvert la caisse, et après en avoir transféré le contenu dans un sac qu'ils avaient apporté, ils ont fracturé et dévalisé le coffre de la compagnie des Etats-Unis, éventré un sac de dépêches et répandu toutes les lettres sur le plancher; ils ont terminé par une visite dans le wagon de fret Adams, mais n'y ayant rien trouvé à leur convenance, ils n'en ont rien emporté.

Pendant toute la durée de ces opérations, les autres bandits allaient et venaient le long du train, poussant des cris affreux et déchargeant leurs revolvers. Les voyageurs des deux sexes mouraient de peur; beaucoup étaient blottis sous les coussins ou cachés derrière les bagages.

L'œuvre de dévalisation accomplie, la bande s'est éloignée dans la direction du sud. On ignore l'importance exacte de son butin, mais on estime approximativement à $4000 la somme enlevée de la caisse Adams et à $12,000 celle prise dans la caisse de la compagnie des Etats-Unis.

Plusieurs détachements de citoyens se sont mis à la poursuite des audacieux malfaiteurs. Un de ces détachements, commandé par le général Bacon Montgomery, avait trouvé leur piste, et aux derniers avis les brigands n'avaient qu'une avance d'une dizaine de milles. Il n'était pas douteux qu'ils seraient rejoints, mais il ne l'était pas non plus qu'ils opposeraient une résistance désespérée.

C'est toujours foule chez Danziger!

—Le bâtiment à vapeur *Loanda*, qui est arrivé de la côte occidentale d'Afrique à Liverpool, avait à son bord un jeune gorille mâle, dans un état de santé excellent. Cet animal a près de un mètre de haut. Ses sourcils épais, son nez plat, son museau noir, ses oreilles petites et ses doigts épais le distinguent, de manière à ne pas s'y méprendre, du chimpanzé. On peut le voir dans le salon de l'hôtel Alexandra, se promenant en liberté, tantôt regardant par les fenêtres, tantôt revenant et examinant un nouvel arrivant avec curiosité. Quand il devient par trop familier, un petit coup sur l'oreille suffit pour le ramener à l'ordre. Il est âgé, à ce que l'on suppose, de deux à trois ans.

—Certain journal de Marseille publiait, un beau matin, un petit entrefilet conçu à peu près en ces termes:

"Un des négociants les plus connus de notre ville, M. Anatole X...., sous le coup d'une faillite imminente, a ressenti un tel chagrin qu'il s'est noyé dans notre port."

L'honorable commerçant, ainsi désigné, prenait tranquillement son café dans son [illegible] quand ces lignes lui tombèrent sous les yeux. Il bondit, s'habille en toute hâte et court à l'imprimerie. Cris, menaces, scène violente, du reste parfaitement motivée. Le pauvre journaliste s'excuse de son mieux, jure qu'il est lui-même victime d'une odieuse mystification, et, pour prouver sa bonne foi, il offre d'envoyer immédiatement un supplément rectificatif à tous les abonnés de sa feuille. Cette proposition est acceptée après de longs pourparlers; on fait un nouveau tirage et la note suivante imprimée en gros caractères, brille à la première page:

"Un de nos rédacteurs, mal renseigné, nous a fait commettre une erreur que nous déplorons très vivement. Nous avons dit, ce matin, que M. Anatole X...., sur le point de faire faillite, s'était noyé dans notre port. Nous sommes heureux d'annoncer que cette nouvelle était prématurée."

On est toujours occupé chez Danziger!

—Au moment où la Serbie et la Turquie se regardent dans le blanc des yeux, ne vous paraît-il pas urgent de répéter le proverbe turc si connu:

Mauvais serbe croît toujours!

—Un mot de Marseillais.

—J'ai tellement d'esprit, disait-il, que quand il tonne, j'ai toujours peur que mes pointes n'attirent le tonnerre!

TRANSMETTEZ LA NOUVELLE AUX MERES.—Toutes les familles apprécient les excellents effets que l'on obtient avec de la moutarde fraîche et de bonne qualité; mais l'on perd beaucoup de temps et l'on se donne beaucoup de peine pour faire des sinapismes avec de la moutarde qui est souvent de qualité inférieure, et les malades continuent à souffrir. La nécessité a fait inventer les SINAPISMES BENSON, qui sont toujours efficaces et dont on peut se servir instantanément en se bornant à les *tremper dans un peu d'eau*. Toutes les familles devraient se procurer un rouleau d'une demi-yarde de ces sinapismes, au prix de vingt-cinq cents. Ils coûtent meilleur marché que ceux que vous préparerez vous-même et ils agissent toujours d'une manière certaine. Ils épargnent le temps, le travail et la souffrance. Votre pharmacien vous en vendra.

LE MONTENEGRO ET LA SERVIE.

L'*Invalide russe* évalue les forces du Montenegro à 16,789 hommes divisés en trois corps. Ces troupes sont armées de fusils se chargeant par la culasse; mais elles ne disposent que de vingt pièces de montagne.

La *France* publie les détails suivants:

Le chiffre de "douze mille" que nous indiquons est le "maximum" des soldats de la montagne Noire, auxquels s'ajoutent les volontaires et [illegible] cultivateurs et [illegible].

C'est un gros chiffre pour un pays de 800 kilomètres de superficie et de 120,000 habitants. [illegible] des chefs de district et de quinze gendarmes [illegible] chaque district constituent les *cadres* de l'armée lorsqu'elle est sur pied.

En cas de campagne, restent environ 7 à 8,000 sédentaires dans les montagnes, sur des points désignés, et dans des blockhaus.

Les points stratégiques où en ce moment les forces du Vladika sont à peu près les mêmes depuis deux siècles, ce sont des passages connus et illustrés: le défilé de la route de Grahovo qui conduit aux *Bocca di Cattaro*; —au nord la plaine de Gatzo en masquant la place de Niksich; au nord-est, les versants du *Durmitor*, sur la Tara, rivière à gué, par où l'on entre en campagne en passant la *Lim*, par *Bellerana*. Là il y a une chance d'une rencontre avec les Turcs, appuyés sur *Novi-Bazar* et *Jelek*.

Au sud, sur la *Moratcha*, les Monténégrins doivent forcément garder la défensive.—Il n'existe pas de passage qui leur permette de s'étendre après un succès, même prendraient-ils *Podgoritza* sans coup férir. Or, *Podgoritza* couvre le lac de Scutari, protégé la sortie des Turcs sur *Antivari*.—Point d'action commune de ce côté du Plateau avec les Serbes.—Aucune attaque n'est donc possible de ce côté, par lequel les troupes du sultan sont entrées la dernière fois.

Voyons maintenant les Serbes:

On connaît les effectifs publics. Le colonel Nicolich dit *cent vingt mille hommes*, en trois corps dédoublés.

Aux dernières nouvelles, ils sont massés partie sur l'Ibar au nord-ouest de la *Drina*, avec le général *Zach*, commandant l'ouest, pour défendre les défilés de *Slatina* et couvrir les forts de Mitrovik, en face de Novi-Bazar.

Partie sur la *Drina* elle-même, les généraux Masca et "Morava" prêts à couper la route de Bosna Serai par *Vischegrad*.

Enfin, le général en chef, Tchernaieff, posté avec le corps le plus considérable à *Alexinatz*, devant *Nissa*, commandant, par son front de bataille les trois directions de *Sveriik*, de *Nissa* et de *Mustapha-Pacha*; c'est-à-dire prêt à repousser une invasion. Car, [illegible] grand corps d'armée semble plutôt destiné à conjurer une invasion des Turcs, en cas d'échec sur l'ouest, qu'à effectuer dès l'entrée en campagne une marche en avant.

Or, jusqu'à présent, les Turcs ne paraissent pas avoir fortifié les positions sur *Widdin*. Mais ils sont en force sur *Nissa*, *Novi Bazar*, *Nova Varach* et *Scornick*.

Sur le premier de ces points, ainsi que sur Serajevo se trouve le gros de leur cavalerie et de leur artillerie, ainsi que les équipages.

La connaissance des routes et de leurs relais d'usage démontrent que [illegible] couvriront vigoureusement *Trébigne*, *Foltcha*, pour rallier *Bosna-Serai* et conserver les routes d'approvisionnement sur la mer.

C'est donc dans la petite plaine de *Toscanie à l'est* ou sur *Orkup*, au confluent de la *Morava*, au sud, qu'aura lieu une première action; si elle est importante et si les Serbo Monténégrins (ce qui paraît probable) prennent l'offensive.

LA SITUATION A CONSTANTINOPLE.—Le *Standard* publie le télégramme suivant de son correspondant particulier à Constantinople:

"Constantinople, 28 juin.

"Une inquiétude grande et croissante règne ici, et de nombreuses rumeurs, qu'il est impossible de contredire ou de confirmer, sont en circulation. Il est certain que les membres de la famille du Circassien qui a tué Hussein-Avni et quelques-uns de ses amis ont été arrêtés comme mesure de précaution, mais il est également certain qu'il [illegible] par la vengeance et [illegible] relations avec aucun parti politique. C'était le frère de la troisième femme du défunt sultan. Il a été pendu samedi, au lever du jour.

"Le nouveau sultan, qui est malade, est incontestablement dans un état de grande excitation nerveuse et très abattu. Certaines personnes disent qu'il parle même d'abdiquer en faveur de son frère. Aucune date n'est fixée pour l'investiture de Mourad ni pour la présentation des lettres de créance des ambassadeurs. Les journaux ont reçu l'ordre de dire qu'il est à Tcheragan; mais, en réalité, il se renferme étroitement dans le kiosque de Yildiz, dont les jardins sont entourés jour et nuit par des piquets de cavalerie.

"Les Russes opulents qui résident ici éloignent leurs femmes et leurs enfants. Un grand nombre sont partis lundi, et il en partira davantage demain. Certaines personnes disent qu'il [illegible] à la crainte, d'autres à un dessein prémédité. Quoi qu'il en soit, le fait est certain.

"On dit qu'Abraham Pacha est en état d'arrestation dans sa maison, sous la suspicion de complicité avec les intrigues russes, selon les uns; sous la suspicion d'avoir aidé le défunt sultan à faire disparaître une partie de son trésor, selon les autres. Je crois à l'arrestation, mais je ne saurais en indiquer la cause.

"La censure sur la presse est extrêmement sévère. Trois journaux turcs et trois journaux français sont suspendus, et ceux qui restent sont vides de renseignements.

"L'aversion des "Vieux-Turcs" pour le projet de réforme de Midhat-Pacha s'accroît, et le mécontentement de ceux qui sont tombés avec l'ancien sultan, et de ceux qui n'ont pas encore reçu les redressements qu'ils espéraient, est très grand.

"Le gouvernement existant devient rapidement très impopulaire, et il devra promptement faire un mouvement dans un sens ou dans l'autre, ou il tombera à bref délai. Tous les yeux sont tournés vers Midhat-Pacha."

Achetez vos étoffes pour robes chez Danziger!

LES CAMARADES DE M. THIERS.—On lit dans le *Figaro*:

On a communiqué à M. Thiers la nouvelle que nous avons donnée que l'ancien président de la République avait dîné au restaurant de la Maison d'Or avec deux de ses amis, ses deux "seuls camarades de collège, résidant à Paris, M. Nathan et M. Conil.

Le *Figaro* ajoutait qu'en dehors de ces deux Messieurs, M. Thiers ne possédait plus que *deux camarades de collège*, M. Lepètre à Aix et M. Boule à Marseille.

La lecture de cette petite nouvelle a fait sourire M. Thiers, et il a dit aux trois personnes présentes dans sa chambre:

—Ce diable de *Figaro* dit vrai, cela lui arrive rarement à mon égard, mais cette fois-ci il est bien renseigné quoiqu'incomplètement et un peu inexactement.

D'abord, comment se fait-il qu'il appelle le restaurant de la rue Laffitte la *Maison d'or*; elle a toujours été la *Maison dorée* et pour M. de Villemessant surtout, mais je ne sache pas que ce soit là qu'il ait ramassé beaucoup d'or. Ensuite, ce n'était pas samedi; le dîner a eu lieu le mercredi 7 juin, c'est-à-dire il y a une quinzaine de jours. Enfin, il n'y manquait pas seulement *deux camarades de collège*, mais bien trois et nous avons bien parlé d'un quatrième, qui est mort, car nous étions sept bons camarades.

Le troisième qu'a oublié le *Figaro*, est M. Chouard, professeur, qui est toujours resté à Marseille; il a quatre-vingt-quatre ans. Le défunt, que nous regrettons tous, est M. Dufaure, qui a été maire de Marseille et avocat général. Quant à Mignet, né à Aix, mon excellent ami, mon aîné, quoi qu'il paraisse plus jeune que moi, voilà soixante-deux ans que nous nous connaissons: je l'ai rencontré à Aix, ainsi que Charles Giraud, de l'Institut, notre cadet, né dans le département de Vaucluse.

—M. Claretie voyage en Ecosse, et les cicérones lui ont montré selon la formule, dans une des salles du palais de Holyrood, une tache qu'on dit être le sang de Rizzio, le favori de Marie Stuart. Il rappelle à ce propos dans l'*Indépendance belge* un émouvant passage des *Chroniques de la Canongate* de Walter Scott:

Un commis-voyageur visitant Holyrood et entendant l'éternelle observation du guide, s'écria, un jour, tout joyeux:

—Comment, vraiment! Depuis des siècles cette tache a résisté et elle est encore là! Mesdames et messieurs, regardez moi, en deux minutes je vais avoir le plaisir de la faire disparaître avec deux petits coups de mon siccatif. Le siccatif brillant de la maison X. et Cie que j'ai l'honneur de représenter.

Walter Scott ajoute qu'on eut toutes les peines du monde à faire entendre au commis-voyageur que les souvenirs historiques doivent être à l'abri de tous les siccatifs et de toutes les corrections ou modifications du vulgaire.

—Un journal de province, le *Messager d'Indre-et-Loire*, a découvert dans un précis d'Histoire de France, publié en 1778, une phrase consacrée à Louis XVI, dont le règne n'avait commencé que depuis deux ans, et qui fait un singulier effet quand on songe aux catastrophes de 1792 et 1793.

"Ce jeune prince, né pour le bonheur de ses peuples dont il est l'idole, en sera constamment le père chéri. Les commencements de ce règne annoncent les beaux jours de l'âge d'or..." Hélas! ce naïf et touchant langage, qui porte bien sa date, est cruellement ironique pour nous qui le lisons un siècle plus tard.

—Trois échos tintamarresques pour finir:

—Un aimable garçon qui se marie prochainement tenait hier ce langage à son futur beau-père:

—Vous ne vous doutez pas combien je suis [illegible]

[illegible]

"En Haïti."

[illegible] correspondance du *Temps* les passages qui suivent sur Haïti:

Rien de plus beau, de plus admirable [illegible]

[illegible]

Quant à la capitale, elle-même, de tous les avantages qu'elle a pu présenter à l'époque coloniale, elle n'a guère gardé que sa belle situation qu'on ne pouvait lui faire perdre. Là où il y a des pavés, c'est qu'ils sont antérieurs à 1804, l'an 1 de l'indépendance haïtienne. Même remarque au sujet des trottoirs à travers lesquels les pluies d'hivernage ont fini à la longue par creuser des ravins où le promeneur distrait court grand risque de se casser le cou. On disait bien que les [illegible] contractés en France par le dernier gouvernement allaient servir à réaliser quelques améliorations matérielles, mais il paraît que personne ne sait ce que sont devenus les fonds. On accuse même tout haut le défunt vice-président Septimus Rameau de les avoir tout bonnement mis dans son escarcelle particulière et de les avoir placés en son propre nom dans diverses banques d'Europe. Les commissaires financiers nommés par le gouvernement provisoire ne tarderont pas sans doute à avoir le cœur net, et les maisons de banque qui ont émis les emprunts nous diront si elles ont au moins gardé en caisse la somme qui, aux termes du [illegible], devait être affectée au règlement définitif de l'indemnité française. Dans tous les cas, les amis du nouveau gouvernement paraissent résolus à reprendre loyalement, vis à vis des créanciers français, les obligations, quelque lourdes qu'elles soient, contractées par leurs prédécesseurs.

Comme vous pouvez bien le penser, on ne parlait guère que de la révolution qui venait de s'accomplir. La ville était remplie de soldats de l'armée "libératrice" campés dans les rues, peu vêtus, peu chaussés, mais invariablement coiffés de schakos de tous modèles surmontés de plumets et panaches de tous genres. Quant aux généraux, il y en avait à foison. Seulement ils ne paraissaient pas avoir réussi à [illegible] leurs hommes [illegible] d'immobilité et d'une discipline à la prussienne. Des altercations violentes, où le pittoresque patois créole fait merveille, éclatent souvent entre les plus gradés et les plus humbles membres de l'armée, démontrant surabondamment que l'égalité—même sous les armes—n'est pas un vain mot "en Haïti". Le commandement imposant d' "à droite alignement" se traduit parfois, quand le troupier est de mauvaise humeur, par un mouvement menaçant de "formez le cercle" autour de l'officier général ou supérieur qui a voulu faire acte d'autorité. Et alors il faut voir comme on se chamaille.

Quel que soit l'état actuel d'Haïti, ce pays, où près d'un million d'hommes parlent notre langue—car si le patois créole est d'usage général dans la conversation courante, l'idiome officiel, celui des écoles, des tribunaux et du commerce est bel et bien le français classique,—ce pays, dis-je, a quelque titre à notre intérêt.

...Ce qui me paraît résulter de quelques moments de séjour et de pas mal de conversations avec les principaux membres des divers partis que le hasard des révolutions m'a donnés pour compagnons de voyage, c'est que les Français et la France sont loin d'être mal vus aujourd'hui "en Haïti." (C'est l'expression officielle. Pourquoi disons-nous plutôt "à Haïti"?) Les souvenirs de 1804 commencent à s'effacer [illegible]

[illegible] de ressentir pour la mère patrie cette haine vigoureuse de tous les Hispano-Américains pour la péninsule Ibérique. Allez visiter les universités espagnoles, vous n'y rencontrerez guère d'Américains du Sud. Au contraire les écoles parisiennes regorgent d'Haïtiens, de Louisianais, de Mauriciens, et les Canadiens [illegible] viendraient volontiers, si leur clergé,—un clergé français pourtant—ne s'était point constamment appliqué à les en détourner, sous prétexte que depuis 1789 nos méthodes, notre science et nos professeurs exhalent une vague odeur de fagot.

Dans ces derniers temps, il paraît s'être formé un petit courant d'émigration à Haïti parmi les jeunes gens de couleur instruits de nos colonies des Antilles, Guadeloupe et Martinique. [illegible] ces jeunes gens se font [illegible] Haïtiens et arrivent promptement à jouer un certain rôle dans leur nouvelle patrie sans perdre toutefois leurs vives et sincères sympathies pour l'ancienne. Pendant ma traversée sur la *Martinique*, j'ai entendu, à ma grande surprise, plusieurs de mes interlocuteurs [illegible] exprimer l'espoir que des liens plus étroits pourraient s'établir un jour entre la France et son ancienne colonie; mais je n'ai pas besoin de vous dire que, dans mon opinion, le rôle de la France [illegible]. Autant que je puis en juger, il me semble que ce que les Haïtiens ont de mieux à faire pour le moment, c'est de commencer par abolir le malencontreux article de leur Constitution, qui, fondé sur un préjugé de couleur à rebours, interdit aux blancs de posséder aucun immeuble en Haïti. Le gouvernement Domingue-Rameau avait encore aggravé cette disposition en retirant aux femmes haïtiennes mariées avec des étrangers le droit qu'on leur avait toujours reconnu de continuer à posséder leurs biens fonciers et d'en acquérir de nouveaux en leur nom personnel, de sorte que le mari n'en était que l'administrateur.

Cette réforme capitale accomplie, le reste viendrait tout seul.

Nous avions à bord, un Béarnais, régisseur d'une habitation importante dans le district de Santiago de Cuba, qui rentrait en France. Il me disait en voyant les admirables mornes de la côte haïtienne si bien étagés pour se prêter à l'acclimatation de toutes les races et de toutes les cultures: "Que ces gens-là abolissent leur article sept. Je viendrai m'établir ici, et je connais bon nombre de mes compatriotes habitant le département oriental qui, fatigués du régime espagnol, se hâteront d'en faire autant." Ce sont des Français chassés de Saint-Domingue qui ont créé en grande partie la prospérité de Cuba. Ce seront peut-être leurs descendants, leurs successeurs et leurs laborieux auxiliaires basques et béarnais qui, chassés de Cuba par la guerre civile, aideront à relever Saint-Domingue.

Achetez vos articles de blanc chez Danziger.

LA RÉCOLTE DE 1876 EN FRANCE.—Voici les nouvelles qui parviennent des départements sur la récolte de 1876. Elles sont de beaucoup meilleures qu'on ne le croyait avec le triste printemps que nous avons eu cette année.

Dans le nord, dans l'ouest, dans l'est, les blés passent fleur dans de bonnes conditions; et l'épiage est en retard de quinze jours sur une année ordinaire, il se fait maintenant par un temps splendide.

Dans la Beauce on compte sur une récolte qui compensera le déficit de celle de l'année dernière.

De la Champagne, de la Brie et de la Bourgogne, nouvelles satisfaisantes.

Le Limousin et l'Auvergne se montrent satisfaits, le Nivernais et le Berry espèrent leur récolte annuelle.

Tout fait entrevoir une bonne récolte ordinaire dans la Dordogne, la Somme, les bassins du Lot et du Tarn.

La vigne se présente dans d'excellentes conditions, d'après les nouvelles [illegible] des vignobles, et les effets des gelées de fin d'avril et du commencement de mai dernier seront à peu près nuls.

Dans le Tarn-et-Garonne et l'Hérault, on s'attend à une excellente récolte si le temps de la floraison se passe sans accident, et comme la quantité de raisin est moins considérable qu'elle ne l'était l'année dernière, on compte sur la qualité.

Mais le phylloxera, doublé d'un autre insecte de découverte récente, fait parler de lui dans le Midi.

La récolte du lin est bonne dans le nord. Les nouvelles de la Hollande et de la Belgique sont également favorables en ce qui concerne cette culture.

La récolte des foins et des prairies artificielles s'est faite à peu près dans les conditions ordinaires. C'est une année moyenne.

La plantation de la pomme de terre ayant été retardée cette année par le pluvieux printemps, il faut attendre encore avant de formuler un pronostic.

—On écrit de Marseille, 24 juin:

Selon l'usage séculaire, le maire a renouvelé le vœu commémoratif de la grande peste de 1720; il a assisté hier à la procession générale, dont le défilé a duré deux heures. La station, sur la place de la Préfecture offrait un spectacle imposant; un autel monumental avait été élevé, entouré d'un vaste [illegible] de verdure. Une cantate a été exécutée par 1,000 voix, avec accompagnement de musique militaire.

Le préfet était présent [illegible]

—Deux [illegible] de l'album d'une femme politique.

Bon nombre d'hommes politiques ressemblent [illegible]

[illegible]

Causerie Scientifique.

[illegible]

[illegible] intervertis. Ce qui [illegible] devait être considéré comme l'état normal est l'état d'exception, et l'état d'exception est devenu l'état normal. [illegible]

Ce cas est bizarre. [illegible] comme une double existence, l'une pendant laquelle le souvenir s'étend sur toutes les périodes de la vie, l'autre pendant laquelle la mémoire [illegible] pendant les périodes semblables.

Il y a là quelque analogie avec les phénomènes singuliers que présentent les somnambules, qui [illegible] souvenir de ce qu'ils ont fait ou dit pendant leur sommeil.

M. Reboux, bien connu par les fouilles qu'il a opérées dans les terrains quaternaires des environs de Paris, et par les belles études qu'il a faites sur les nombreux instruments de silex et de pierre éclatée et polie qu'il y a rencontrés et dont il a rassemblé une magnifique collection, vient de lire à l'Académie des sciences un remarquable mémoire sur l'ambre, les falsifications dont cette matière est l'objet et les moyens de les découvrir. Nous en faisons l'analyse sommaire suivante:

L'ambre était connu des anciens, ils le retiraient d'abord de la Sicile; aujourd'hui les bords de la mer Baltique en fournissent au monde entier. Les Assyriens nommaient cette matière [illegible], c'est-à-dire pierre du soleil; les Grecs en ont fait leur mot *Electron*. Le nom d'ambre a été introduit en France par les Croisés, du mot arabe *anbar*.

A l'époque éocène, l'emplacement de la mer Baltique était occupé par une immense forêt [illegible]

[illegible]

FEUILLETON.

LE SECRET DE LA COMTESSE.

PAR [illegible]

PREMIÈRE PARTIE.

V.

[illegible]

DIVERS.

A. Carrière & Sons

[illegible]

LOUISIANA SAVINGS BANK

Safe Deposit Company.

[illegible]

PAS DE RÉDUCTION,

Pas de Renvoi!

Tous les Lots

Payés en plein!

OCCASION SUPERBE

de

Faire Fortune.

La

COMPAGNIE DE LA LOTERIE DE LA LOUISIANE

[illegible]

à L'OPÉRA de la Nouvelle-Orléans, Louisiane,

Le SAMEDI, 29 JUILLET 1876,

UN GRAND TIRAGE EN OR.

Gros lot: $100,000!

[illegible]

3580 LOTS.

[illegible]

UN DEMI-MILLION EN OR!

Le SAMEDI 29 JUILLET 1876,

[illegible]

De La Nouvelle-Orléans.

Grand Concert [illegible]

VOYEZ LE PLAN!

PLAN EXTRAORDINAIRE!

50,000 BILLETS A $10.

[illegible]

Du 29 Juillet 1876.

TOUS LES BILLETS

[illegible]

TOUS LES LOTS

Payés en Or.

[illegible]

Compagnie de Loterie de la Louisiane

[illegible]

VENTES A L'ENCAN

PAR G. GUINAULT.

[illegible]

VENTES JUDICIAIRES.

[illegible]

ARRANGEMENT D'ÉTÉ.

[illegible]

CONSULAT DE FRANCE.

[illegible]

VENTES A L'ENCAN

[illegible]

F. W. NEWMAN.

[illegible]

FABIO VALETON.

VENTE A L'ENCAN

[illegible]

COMPAGNIE GÉNÉRALE TRANSATLANTIQUE.

[illegible]

Brême.

Lloyd de l'Allemagne du Nord.

[illegible]

Passage pour l'Europe.

[illegible]

Pour New-York directement.

[illegible]